

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 38-42 (1988-1992)

**Heft:** 156

**Artikel:** Un roi indo-grec - Télèphe : observations sur l'iconographie de son monnayage et la date de son règne

**Autor:** Bopearachchi, Osmund

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-171497>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 10.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# UN ROI INDO-GREC: TÉLÈPHE

## OBSERVATIONS SUR L'ICONOGRAPHIE DE SON MONNAYAGE ET LA DATE DE SON RÈGNE\*

Osmund Bopearachchi

Télèphe occupe une place à part dans le monnayage indo-grec aussi bien par l'originalité de ses types et de ses légendes que par celle de ses monogrammes<sup>1</sup>. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer les aspects singuliers de son monnayage. Ayant pu examiner presque toutes les monnaies qui se trouvent dans les collections européennes<sup>2</sup>, nous voudrions présenter ici les observations que nous suggère l'iconographie des monnaies de ce roi et réexaminer la date de son règne.

\* J'exprime ma sincère reconnaissance à: Mme Cécile Morisson, conservatrice en chef du Cabinet des Médailles de Paris; ainsi qu'à MM. M. Joe Cribb, conservateur au British Museum, D. M. Metcalf, conservateur en chef à l'Ashmolean Museum; H. D. Schultz, conservateur en chef du Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin.

Nous utilisons les abréviations suivantes:

<i>Acta Antiqua</i>	<i>Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae.</i>
<i>AP</i>	<i>Ancient Pakistan.</i>
<i>BEFEO</i>	<i>Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient.</i>
<i>BMC</i>	<i>A Catalogue of Indian Coins in the British Museum. The Coins of the Greek and Scythic Kings of Bactria and India</i> , by P. Gardner (London 1888, réimpr. 1968).
<i>CASE</i>	A. Cunningham, <i>Coins of Alexander's Successors in the East</i> (recueil d'articles parus dans NC de 1868 à 1874 et réimprimés en volume en 1884, réimpr. 1974).
<i>CHI</i>	<i>The Cambridge Ancient History of India I, Ancient India</i> (éd. E. J. Rapson, 1922, réimpr. 1970).
<i>Coin Types</i>	A. K. Narain, <i>The Coin Types of the Indo-Greek Kings 256-54 B.C.</i> (Chicago 1968).
<i>Corpus</i>	A. N. Lahiri, <i>Corpus of the Indo-Greek Coins</i> (Calcutta 1965).
<i>JNSI</i>	<i>Journal of the Numismatic Society of India.</i>
<i>Mitchiner</i>	M. Mitchiner, <i>Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage</i> , 9 vols. (London 1975-1976). Nous citons cet ouvrage par la numérotation des émissions.
<i>IG</i>	A. K. Narain, <i>The Indo-Greeks</i> (Oxford 1957).
<i>PMC</i>	R. B. Whitehead, <i>Catalogue of Coins in the Punjab Museum, Lahore I. Indo-Greek Coins</i> (Oxford 1914).
<i>GBI</i>	W. W. Tarn, <i>The Greeks in Bactria and in India</i> (Cambridge, 2 <sup>e</sup> éd. 1951).

<sup>1</sup> Télèphe et Antimaque II sont les seuls souverains indo-grecs dont le portrait ne nous est pas connu.

<sup>2</sup> La collection de l'American Numismatic Society, New York, que j'ai pu examiner, ne comprend aucune pièce de Télèphe.

Les quatorze pièces de Télèphe connues jusqu'ici se divisent en trois séries:

1. Argent, drachmes au type «Monstre de face aux cuisses pisciformes / Couple divin».

Légende:  ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ / ΤΗΛΕΦΟΥ

 *Maharajasa kalanakramasa / Teliphasa* (N<sup>os</sup> 1 et 2)<sup>3</sup>.

2. Bronze, au type «Zeus trônant / Guerrier à dr.».

Légende: ↑↔↓ ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ / ΤΗΛΕΦΟΥ


↓↔↑ *Maharajasa / kalanakrama/sa Teliphasa* (N<sup>o</sup> 3)<sup>4</sup>.


3. Bronze, au type «Zeus trônant / Personnage nu accroupi».


Légende: ↑↔↓ ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ / ΤΗΛΕΦΟΥ

↓↔↑ *Maharajasa / kalanakrama/sa Teliphasa* (N<sup>o</sup> 4)<sup>5</sup>.

Le droit de son unique série d'argent connue est occupé par un être fantastique dont les enroulements qui prolongent les cuisses se dédoublent symétriquement et prennent la forme de tiges ondulant vers le haut; celles-ci sont saisies par les deux mains sous la fleur qui les terminent, alors qu'un troisième enroulement descend dans l'axe du corps entre les deux autres; malgré la métamorphose végétale des cuisses, on ne peut oublier qu'il s'agit là du motif grec du monstre mi-homme mi-poisson en position héraldique. C'est par l'intermédiaire d'images semblables à celles de notre monnaie que ce motif a pénétré dans l'art indien, où il est bien attesté à des époques plus tardives dans le Gandhara<sup>6</sup>, à Mathura<sup>7</sup> et à Sarnath<sup>8</sup>. Sur la monnaie indo-grecque la transformation des extrémités en tiges florales

<sup>3</sup> Cette série est connue jusqu'ici par cinq pièces, toutes avec le même monogramme  : une à l'Ashmolean Museum (2,35 g) = CASE, pl. XIV, 6 = Mitchiner 3,451 1<sup>re</sup> illustration à partir de la gauche (voir N<sup>o</sup> 1); deux pièces au Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin = A. von Sallet, ZfN 1879, 329, pl. VII, 7 (2,11 g) et 8 (2,0 g); une pièce trouvée dans les fouilles de Taxila = J. Marshall, Taxila (Cambridge 1951) III, pl. 238, 94; et une autre inédite au Cabinet des Médailles de Paris (1963, coll. M. Le Berre, voir N<sup>o</sup> 2).

<sup>4</sup> Cette série est connue par cinq pièces au monogramme  : une au British Museum (coll R. B. Whitehead 9,92 g) = R. B. Whitehead, NC 1923, pl. XVII, 5 = Mitchiner 3, 452, 1<sup>re</sup> illustration (voir N<sup>o</sup> 3); deux au musée de Lahore = PMC, n<sup>os</sup> 640 et 641, une trouvée dans les fouilles de Taxila = Taxila III, pl. 238, 93; et une autre provenant des fouilles de Shaikhan Dheri = AP 1955-56, 37, n<sup>o</sup> 9.

<sup>5</sup> Cette série est connue par quatre pièces au monogramme  : une au British Museum (coll. Cunningham 9,39 g) = Mitchiner 3, 453, 1<sup>re</sup> illustration (voir N<sup>o</sup> 4); une publiée par R. B. Whitehead, NC 1923, pl. XVII, 6 = Mitchiner 3, 453, 2<sup>e</sup> illustration; une dans la collection privée de Mitchiner = Mitchiner 3, 453, 3<sup>e</sup> illustration; une autre signalée par Lahiri comme appartenant à la collection de H. P. Poddar = Corpus, p. 185.

<sup>6</sup> La divinité aux cuisses pisciformes se retrouve dans plusieurs reliefs de l'école dite du Gandhara: J. Meunié, *Shotorak*, Mémoires DAFA X (Paris 1942) n<sup>os</sup> 192, 193, pl. XXXVII, n<sup>os</sup> 118, 119; H. Ingholt, *Gandhara Art in Pakistan* (New York 1957) n<sup>os</sup> 390, 395.

<sup>7</sup> G. Combaz, *L'Inde et l'Orient classique* (Paris 1937) pl. 86; J. P. H. Vogel, *La sculpture de Mathura*. *Ars Asiatica* (Paris 1930) pl. LIX, d; cf. aussi les ivoires de Bégram: Ph. Stern dans J. Hackin et autres, *Nouvelles recherches archéologiques à Bégram*, Mémoires DAFA XI (Paris 1954) 30-32.

<sup>8</sup> Combaz (n. 7), pl. 85.

et la multiplication de leurs vrilles trahissent déjà une indianisation du motif qui anticipe la version d' Ajanta<sup>9</sup>. Le rapprochement avec la divinité fluviale à cuisses pisciformes figurée sur une série d' Hippocrate<sup>10</sup> et dotée comme attributs d' une rame et d' un dauphin, exactement comme le sera, aux environs de notre ère, une divinité fluviale bactrienne, probablement l' Oxus lui-même, représentée sur des plaquettes en or de la nécropole de Tiliatepe<sup>11</sup>, montre qu' il s' agit bien chez Télèphe également non pas d' un anguipède à proprement parler, mais d' un génie des eaux<sup>12</sup>.

Au revers de la même série d' argent figure un couple divin. À gauche se tient un dieu radié en tunique courte, long manteau rejeté dans le dos et bottes à revers, la main droite tient un sceptre à extrémité florale; la tête radiée se tourne légèrement vers le personnage de droite. Certains ont voulu interpréter ce dernier comme un personnage masculin<sup>13</sup>; sa féminité ne fait guère de doute, à la fois parce que la présence d' un couple divin, en dehors des Dioscures, est plus naturelle que l' association de deux divinités mâles, et que le drapé du manteau qui enveloppe étroitement le personnage et dont un pan retombe sur le bras gauche plié convient bien à une femme<sup>14</sup>. Le dieu radié au sceptre pourrait être Hélios. Quant à la divinité féminine, le croissant de lune dont on discerne les cornes au-dessus de sa tête et le fait qu' elle se trouve aux côtés d' Hélios, autorisent, comme l' avait suggéré A. Cunningham<sup>15</sup>, à voir en elle Sélénè, la divinité lunaire<sup>16</sup>.

La deuxième série est constituée de bronzes; elle offre au revers la représentation d' un personnage masculin de profil, en tunique courte, coiffé, semble-t-il, d' un couvre-chef conique (casque?), portant sur l' épaule gauche une longue lance et avançant le bras droit.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pl. 88.

<sup>10</sup> Mitchiner 3, 446.

<sup>11</sup> V. Sarianidi, *L' or de la Bactriane* (Leningrad 1985) fig. 146. Un *terminus ante quem* de 50 de notre ère est donné par des monnaies.

<sup>12</sup> Cunningham interprète ce type comme «Giant (Scythes?) with snaky legs to front» et y voit un lien avec les Scythes, et suggère même que Télèphe avait pour mère une princesse scythe: NC 1872, 167, 178-9 = CASE, p. 285, 269-7. Whitehead, PMC 87, et Narain, Coin Types, p. 33, le décrivent comme «serpent-footed giant». Tarn, GBI, p. 333, utilise les mêmes termes pour le décrire et l' associe aux géants anguipèdes figurant sur l' autel de Pergame. Marshall interprète les fleurs tenues par les deux mains comme des lotus et pense qu' il s' agit d' un «Yakṣa»: Taxila, p. 803.

<sup>13</sup> Gardner, BMC, p. 171, Narain, Coin Types, p. 33 et Mitchiner 3, 451 ont voulu y voir un personnage masculin.

<sup>14</sup> Whitehead, PMC, p. 87, et Lahiri, Corpus, p. 184 se sont prononcés pour un personnage féminin, mais ni l' un ni l' autre n' ont donné les raisons de leur interprétation.

<sup>15</sup> NC 1872, 178-9 = CASE, p. 296-7. von Sallet, ZfN 1879, 131 les décrit comme Cunningham: «Helios mit Strahlenkrone, Selene mit der Mondsichel». Tarn interprète le personnage de gauche comme le souverain radié ou une divinité, et celui de droite comme «a male figure with horns», et y voit un groupe de personnages appartenant à la mythologie iranienne. Dans une note il développe cette idée: «it might be the Sun-god Mithra (Mithras) and the Moon-god Mao (said to be Zend, BMC pl. lxiii), the horns being his crescent, which are common on the coins of Kanishka and especially Huvishka; the two together on a gold coin of Huvishka, BMC, p. 141, n° 42», GBI, p. 333, n. 4».

<sup>16</sup> Sur Hélios et Sélénè voir F. L. W. Schwartz, *Sonne, Mond und Sterne, Ein Beitrag zur Mythologie und Kulturgeschichte* (Berlin 1864) notamment p. 160-161; W. H. Roscher, *Selene und Verwandtes* (Leipzig 1890); *Lexicon, s. v. Helios, Mondgöttin, Selene*; M. P. Nilsson, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung* (Leipzig 1906, réimpr., Stuttgart 1957) 427-428; W. Burkert, *Griechische Religion* (Berlin 1977) 272-3.

Le casque conique de forme allongée et sans rebord nous rappelle les deux têtes coiffées d'un bonnet scythe qui se trouvent au musée de Mathura<sup>17</sup>.

Le revers des bronzes de la troisième série est frappé à l'image d'un personnage masculin accroupi de profil à droite, la main droite avancée; les cheveux semblent relevés en chignon. Tarn y voit: «a fakir sitting»<sup>18</sup>. Nous dirions plutôt: un ascète<sup>19</sup>. De toute façon ce type est singulier et ne doit rien à la Grèce.

Sur le monnayage de l'Indo-scythe Mauès, que nous considérons comme un proche contemporain de Tèlèphe et qui, vers 90–85 av. J.-C., arrache la région de Taxila à Archébios, figurent des types originaux qui évoquent directement ceux de Tèlèphe: Hélios dans son quadrigé<sup>20</sup>, la déesse lunaire drapée dans un long manteau et identifiable par le croissant de lune posé sur sa chevelure<sup>21</sup>, un génie fluvial qui nage et sur lequel Poséidon pose un pied<sup>22</sup>, une Yakshi d'apparence humaine qui tient à deux mains des rameaux feuillus<sup>23</sup>. Ces analogies iconographiques à propos de motifs rares ou exceptionnels dans le monnayage indo-grec parlent en faveur d'une proximité dans le temps des deux souverains en question.

Quant à l'épithète d'«évergète», elle est unique dans les monnayages indo-grecs, mais elle n'a en soi rien d'extraordinaire: il suffit de renvoyer aux rois séleucides et ptolémaïques. La traduction kharoshthi *kalanakrama*, *kaly-anakarma* en sanskrit, signifie très exactement «évergète».

La position chronologique de Tèlèphe pose un problème délicat. Tous les numismates qui ont été amenés à parler de ce roi<sup>24</sup> l'ont placé avant Mauès, le premier roi indo-scythe, considérant que les deux monogrammes  $\boxtimes$  et  $\hat{\pi}$  avaient été empruntés par Mauès à Tèlèphe et non l'inverse. Mitchiner rattache Tèlèphe à un groupe de rois formé d'Apollodote II, de Dionysios et d'Hippostrate, dont G. K. Jenkins<sup>25</sup>, suivi par J. Cribb<sup>26</sup> et D. W. Mac Dowall<sup>27</sup>, a montré par ailleurs qu'ils ne pouvaient être que postérieurs à Mauès; mais il n'en considère pas pour autant Tèlèphe comme postérieur à celui-ci<sup>28</sup>. Nous rattachons, quant à nous, Tèlèphe à ce même groupe de rois postérieurs à Mauès et considérons qu'il a régné immédiatement après celui-ci.

<sup>17</sup> Vogel (n. 7), 92, pl. IV, a et b. D'après Vogel (p. 23): «Ce couvre-chef démontre nettement qu'elle a appartenu à des images d'*upasaka* de race étrangère peut-être parthe, scythe ou turque».

<sup>18</sup> GBI, p. 333.

<sup>19</sup> Whitehead pense non sans hésitation qu'il est assis sur un lotus, mais ce détail nous paraît difficile à vérifier.

<sup>20</sup> Mitchiner 5, 701, 712, 713.

<sup>21</sup> Mitchiner 5, 711, 728.

<sup>22</sup> Mitchiner 5, 704, 715–8, 721, 731.

<sup>23</sup> Mitchiner 5, 704, 715–718, 731.

<sup>24</sup> Notamment Whitehead, NC 1923, 336; Tarn, GBI, p. 497, n. 4; Dobbins, East and West 1980, 37 et 40. Narain, IG, p. 147, se contente d'écrire: «Since there is to be no possibility of his being the successor of Maues, he must have been his predecessor in some region.»

<sup>25</sup> Indo-Scythic Mints, JNSI 1955, 1–26, notamment 19–20.

<sup>26</sup> New Evidence of Indo-Parthian Political History, Coin Hoards 7, 1985, 282–300, notamment 288–9.

<sup>27</sup> The Context of Rujuvula the Satrap, Acta Antiqua, 1977, 187–195.

<sup>28</sup> Mitchiner 5, 458.

Les deux monogrammes  $\kappa$  et  $\hat{\pi}$  qui, rappelons-le, sont singuliers et, comme l'a montré R. B. Whitehead<sup>29</sup>, caractéristiques de la région de Taxila<sup>30</sup>, ne se trouvent que chez Tèlèphe et Mauès. Cette constatation montre que les deux souverains sont étroitement liés et qu'ils se suivent très vraisemblablement l'un l'autre sans hiatus. Mais il est une autre constatation qui permet d'aller plus loin. Parmi les cinq principaux monogrammes de Mauès  $\kappa$ ,  $\hat{\pi}$ ,  $\hat{\rho}$ ,  $\kappa$  et  $\hat{\pi}$ , un seul  $\kappa$  provient de ses prédécesseurs indo-grecs, et c'est avec celui-ci que sont frappées ses toutes premières monnaies où le nom du roi figure sans épithète. Tous les autres monogrammes, dans notre hypothèse, auraient été inaugurés par Mauès lui-même, et eux seuls repris par ses successeurs. On remarque en effet qu'Apollodote II, dont il a été solidement établi qu'il a succédé à Mauès<sup>31</sup>, a emprunté à celui-ci les monogrammes  $\hat{\pi}$  et  $\hat{\rho}$ <sup>32</sup>. On est donc en droit de se demander si, de la même façon, Tèlèphe n'aurait pas succédé à ce même Mauès dans les ateliers  $\kappa$  et  $\hat{\pi}$ . Il est significatif que ce dernier monogramme  $\hat{\pi}$  se trouve chez Hippocrate, successeur de Tèlèphe à Taxila, sous la forme  $\hat{\pi}$  qui sera reprise par l'Indo-scythe Azès I. Cette observation constitue, pensons-nous, une présomption favorable pour notre hypothèse.

Un autre argument nous est fourni par deux types de Tèlèphe. Le premier est le Zeus assis des séries 2 et 3 que nous n'avons aucune raison, sur ces monnayages de Taxila, de rapporter, comme l'avait fait E. J. Rapson<sup>33</sup>, suivi par W. W. Tarn<sup>34</sup>, à la divinité de Kapisi-Bégram des Paropamisades figurée sur les bronzes au nom d'Eucratide I avec la légende

<sup>29</sup> Dans son article du NC 1923, 336-7, Whitehead, tout en attribuant la ville de Taxila à Tèlèphe, faisait également régner ce souverain à Kapisi, car à l'époque où il écrivait il adoptait l'hypothèse de Rapson, CHI, p. 554-7, pour qui la divinité présente sur les bronzes d'Eucratide avec la légende *Kavisiye nagara devata* était un Zeus dont il rapprochait celui des monnaies de Tèlèphe. Tarn, GBI, p. 496-498, se rallia à l'hypothèse de Rapson, endossée par Whitehead, et admettait que Tèlèphe avait régné sur ces deux zones géographiques. Plus tard Whitehead revint sur la question (NC 1947, 28-32) et, renonçant à l'interprétation de Rapson, proposa de reconnaître dans le personnage assis de ces bronzes non pas un Zeus, mais une divinité poliade. Cette observation a été pour Whitehead le point de départ d'une remise en cause des théories qui faisaient des souverains ayant un Zeus assis dans leur monnayage (Antialcidas, Amyntas, Hermaios, Tèlèphe et Hippocrate) des descendants d'Eucratide I, ayant eu Kapisi en leur possession.

<sup>30</sup> Sur 14 pièces connues de Tèlèphe, un bronze et une pièce d'argent proviennent des fouilles de Taxila (Taxila, II, 767); un bronze a été trouvé dans celles de Shaikhan Dheri, cité proche de Taxila (AP 1955-56, 37); un autre bronze publié par Whitehead avait été acquis par Rawlins à Haripur dans le district de Hazara (NC 1923, 337), et une pièce d'argent provient de Peshawar (JASB 1842, 836); pour cette dernière, il doit s'agir d'un achat fait au bazar, ce qui amoindrit l'importance de la pièce pour la localisation du domaine de Tèlèphe.

<sup>31</sup> G. K. Jenkins, JNSI 1955, 14, utilisant surfrappes et monogrammes, a montré qu'Apollodote II et Hippocrate étaient postérieurs à l'Indo-scythe Mauès, qui conquiert Taxila sur Archébios dans les premières années du premier siècle av. J.-C.; A. D. H. Bivar, Indo-Bactrian Problems, NC 1965, 69-108; *idem*. Mauès at Taxila, Problems of his Arrival Route and Political Allegiance, Journal of Central Asia 7, 1984, 5-14, G. Le Rider, Monnaies de Taxila et d'Arachosie: une nouvelle reine de Taxila, Revue des Études Grecques, 80, 1967, 331-342, et G. Fussman, Nouvelles inscriptions Saka: Ère d'Eucratide, ère d'Azès, ère Vikrama, ère de Kanishka, BEFEO 1980, 1-43, notamment 33-36), ont approuvé la chronologie proposée par Jenkins.

<sup>32</sup> Pour le monogramme  $\hat{\pi}$  chez Mauès voir Mitchiner 5, 729-730, 735-6; chez Apollodote II, *ibid.*, 423-a, 428-a, 426-7,a; le monogramme  $\hat{\rho}$  chez Mauès, *ibid.*, 5, 733-a; chez Apollodote II, R. C. Senior, List 7, p. 1.

<sup>33</sup> CHI, p. 554-557.

<sup>34</sup> GBI, p. 333, 396-398.

*Kavisiye nagara devata*<sup>35</sup>. Ce Zeus assis que l'on rapportera donc au Gandhara et qui, jusque là avait été représenté exclusivement sur des émissions d'argent des rois indo-grecs Antialcidas<sup>36</sup>, Amyntas<sup>37</sup> et Hermaios<sup>38</sup>, apparaît chez Mauès non seulement sur l'argent, mais aussi sur des bronzes à flan carré<sup>39</sup>. Hippostratè qui, dans la vallée de l'Indus, fut le deuxième successeur de Mauès (après Apollodote II), reprend le même type uniquement sur des bronzes à flan carré<sup>40</sup>. Or chez Télèphe ce sont également des bronzes à flan carré qui reçoivent cette représentation de Zeus assis. Ces trois rois Mauès, Hippostratè et Télèphe, sont donc liés très étroitement aussi bien par le type même du Zeus assis que par la forme de son support, les bronzes de flan carré.

On hésitera d'autant plus à dissocier Télèphe d'Hippostrate que leurs monnayages présentent un autre type d'inspiration commune, même s'il prend chez l'un et chez l'autre des formes légèrement différentes, à savoir la divinité fantastique du monde des eaux, dont les cuisses se prolongent en replis pisciformes: chez Télèphe ses deux mains sont occupées à tenir les tiges végétales qui prolongent les cuisses animales; chez Hippostratè<sup>41</sup> la main droite à plat porte un dauphin, la gauche tient une rame. Le caractère exceptionnel d'une telle représentation qu'on ne trouve que chez ces deux rois renforce l'impression d'homogénéité de leurs monnayages. Comme le règne d'Hippostrate dans la vallée de l'Indus se situe de façon certaine après Mauès, il en découle nécessairement que Télèphe est postérieur à Mauès, et que son règne a dû commencer vers 75 av. J.-C.

Étant donné que sur les trois ateliers principaux de Mauès on en retrouve deux chez Télèphe  $\boxtimes$  et  $\hat{\cap}$ , et un chez Apollodote II  $\boxplus$ , et que ce dernier roi est antérieur à Hippostratè, on en conclura que Télèphe et Apollodote II se sont partagé les États de Mauès dans la vallée de l'Indus.

#### *Illustrations (planche p. 94)*

##### Le monnayage de Télèphe:

- N° 1 Drachme (agrandissement). Ashmolean Museum (J. B. Elliott, 1859).
- N° 2 Drachme. Cabinet des Médailles, Paris (1963 R. 3681, 519).
- N° 3 Bronze. British Museum (1922 4.24. 2918).
- N° 4 Bronze. British Museum (1888 12.8. 375).

<sup>35</sup> Mitchiner 1, 194. Dobbins a proposé, de façon très convaincante, de rattacher ces bronzes au nom d'Eucratide avec la divinité poliade de Kavisi-Bégram à tout un groupe d'émissions posthumes comprenant également des frappes aux noms d'Apollodote et d'Hermaios: *The question of the Imitation Hermaios Coinage, East and West* 1970, 307-325. L'ensemble de ces imitations posthumes aurait été émis dans la deuxième moitié du premier siècle av. J.-C. à Bégram et dans les Paropamisades par des princes nomades qui venaient de chasser les Grecs de cette région. Dobbins propose deux principaux critères pour différencier les monnaies posthumes de celles frappées du vivant des rois concernés: 1. le style nettement barbarisé des types; 2. les monogrammes  $\boxtimes$ ,  $\hat{\cap}$ ,  $\boxplus$ ,  $\boxminus$ ,  $\boxdot$ ,  $\boxtimes$  qui n'apparaissent que sur ces séries barbarisées. Nous reviendrons dans une étude ultérieure sur ce groupe d'émissions posthumes et sur les raisons qui valident l'hypothèse de Dobbins.

<sup>36</sup> Mitchiner 2, 269-272, 275-279.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 3, 385, 387-394.

<sup>38</sup> *Ibid.*, 3, 409-415. Le geste de bénédiction du Zeus assis relie étroitement le type de Mauès et de Télèphe à celui d'Hermaios, alors que chez Amyntas et Antialcidas le Zeus tient une Niké ou une Athéna.

<sup>39</sup> Mitchiner 5, 712 (argent) et 5, 701, 723-4 (bronze).

<sup>40</sup> *Ibid.*, 3, 449-450.

<sup>41</sup> *Ibid.*, 3, 446.



N° 1 (agrandissement)

N° 2



N° 3

(agrandissement)



N° 4

(agrandissement)

Le monnayage de Tèlephe